

# À la Duchère, les footballeuses quittent le banc de touche

Elles sont 200 000 licenciées en France, et la fédération entend faire doubler le chiffre d'ici les cinq prochaines années. Dimanche 9 juin, les jeunes footballeuses de la métropole lyonnaise se sont emparées du stade de la Duchère à l'occasion d'un tournoi 100 % féminin. Un coup de projecteur bienvenu au sein d'un milieu sportif qui rechigne encore à investir sur ses championnes. Reportage.

PAR MATHILDE BEAUGÉ | PHOTOS PIERRE FERRANDIS

**L**a joie et l'épuisement lui ont coupé les jambes. Juste après le dernier coup de sifflet, Luna, 16 ans, se jette dans l'herbe. La jeune footballeuse peine encore à réaliser la victoire. « *C'était dur, elles étaient plus grandes, plus costauds que nous* », souffle-t-elle. À quelques mètres, toutes les équipes de la Coupe du monde féminine des quartiers se sont ruées sur le terrain pour hurler, danser et se serrer les unes contre les autres. Il faut dire qu'en 5 buts à 4, la finale était belle. Sur la pelouse du stade de la Duchère ce dimanche 9 juin, les filles du club de Givors ont battu les grandes favorites du tournoi, venues d'Évry-Courcouronnes en région parisienne. C'est là-bas que tout a commencé. Il y a un an jour pour jour, l'ancienne joueuse et entrepreneuse Sariati Msoili y organisait la toute première édition de la compétition, dans laquelle 16 équipes disputaient ce titre amateur le temps d'une journée. Avec l'appui de la Métropole de Lyon et du nouveau président de la Ligue féminine de football professionnel, un certain Jean-Michel Aulas, l'association vénissienne W(e) Talk a dupliqué le concept : un terrain, une centaine de joueuses, des animations dans les tribunes, des matchs de 20 minutes à 5 contre 5 autoarbitrés et une coupe à ramener à la maison. Sous le soleil lourd de juin et le passage éclair de la Patrouille de France, les footballeuses de la région lyonnaise ont démontré – s'il demeurait encore des doutes – que les filles ont toute leur place au milieu des stades.

## De la Palestine au Brésil

« *Mon père m'a demandé d'arrêter le foot à l'adolescence parce que c'était un sport de garçon* », confie Sariati. Aujourd'hui, la trentenaire observe une

« *vraie évolution* » des sections féminines mais attend en réalité bien plus. « *On est dans un cercle vicieux car les clubs n'investissent pas dans les performances des joueuses. Elles ont peu de moyens donc peu de visibilité et restent hors des radars médiatiques* », déplore-t-elle. Au bord du terrain entre deux tirs au but, Abou, 31 ans, partage son analyse. Ce coach de foot féminin est venu exprès de l'Aisne pour soutenir l'équipe d'Évry. « *À mes yeux, le sport des femmes en général n'est pas assez mis en avant. Les garçons ont des salaires exorbitants, et pour les filles on ne prend pas le temps d'investir* », remarque-t-il avant d'ajouter, optimiste : « *Une compétition comme celle-là, si elle prend de l'ampleur, peut-être que des recruteurs viendront repérer des filles. Et c'est beau.* »

Allemagne, Italie, France, Palestine, Brésil... Sur leurs maillots floqués, les athlètes du jour, âgées de 13 à 25 ans, portent les couleurs d'un pays. Pour l'heure les « CMFQ » ne rassemblent que des joueuses régionales, mais si tout va bien, quelques équipes étrangères pourraient venir grossir les rangs dès l'édition 2025. Car au-delà du foot, l'enjeu consiste à accompagner les jeunes filles dans leur épanouissement personnel mais aussi leur émancipation sociale. « *Notre objectif est de rendre l'espace public aux femmes* », affirme Sariati Msoili. Florestan Groult, vice-président à la Métropole de Lyon – qui cofinance l'événement à hauteur de 6 000 euros – ne dit pas autre chose : « *Il ne s'agit pas simplement de rassembler des jeunes filles et de leur demander de faire du foot mais aussi de les amener à prendre conscience de leurs capacités et de leurs droits, afin qu'elles défendent leur position sociale.* »

## Supprimer la section féminine

Entre deux matchs de poule, les filles du club de La Duchère ont rendez-vous dans les tribunes pour participer à un atelier autour du consentement. Une fois passés le malaise et les fous rires des premières minutes, les adolescentes finissent par se livrer. Elles parlent de leurs professeurs, « *un peu trop proches des filles* », disent « *moi aussi* » et connaissent déjà les mécanismes de la sidération en cas d'agression sexuelle. « *Quand c'est trop intense, ton corps disparaît* », lâche Malia, cheveux tirés en arrière et boucles d'oreilles nacrées. Lorsque ●●●

« *À mes yeux, le sport des femmes en général n'est pas assez mis en avant. Les garçons ont des salaires exorbitants, et pour les filles on ne prend pas le temps d'investir.* »

Abou, coach de foot féminin.









●●● la conversation dévie sur leur sport, les inégalités avec les hommes ne tardent pas à resurgir. « J'ai vu récemment que le directeur d'Orléans avait décidé, sans le consentement des filles, de supprimer la section féminine parce qu'il voulait donner plus de chances de réussite aux garçons. Ça fait mal au cœur », s'insurge Clara. Elle représente la Thaïlande avec son équipe et décrochera une jolie troisième place sur le podium à la fin de la journée.

À ses côtés, Célia (photo page précédente en bas à droite) nuance. « Dans le monde entier, la France reste l'une des meilleures nations de football féminin », estime la jeune femme. Elle a 20 ans, porte un pendentif aux contours de l'Algérie autour de son cou, et entraîne des filles depuis plus de six ans. « J'ai voulu faire du foot parce que j'étais nulle, je me faisais humilier. Ça m'a donné la rage de savoir bien faire. Aujourd'hui, j'adore entraîner les filles parce que je me vois en elle. Sur le terrain je peux être très dure, mais en dehors elles sont comme mes sœurs », raconte-t-elle depuis les gradins en pointant du doigt ses pépites repêrées pendant les qualifications. « Elle, elle va tout déchirer. »

### Voiles et Mister Freeze

Contrairement à ce que pensent certains coachs, à ses yeux, pas question d'entraîner les hommes et les femmes différemment. « Il faut simplement bien comprendre leurs fonctionnements respectifs. Crier sur un mec, ça marche, ça le booste. Une fille, au

contraire, il faut l'encourager à fond. Si elle se sent à l'aise, elle va rester et tout donner. » L'entraîneuse évoque aussi ces bonnes joueuses, « des cracks », qu'elle a vues trop tôt quitter la partie à cause de leur voile. En France, le port du hijab est interdit sur les terrains de football depuis une décision du Conseil d'État rendue le 29 juin 2023. Qu'à cela ne tienne, à la Duchère, plusieurs têtes sont couvertes dans les gradins et sur la pelouse, en toute liberté. En ce jour d'élections européennes, Célia se désole que bon nombre des gens qui l'entourent ne soient pas allés voter. « Entraîner dans les quartiers, c'est aussi jouer un rôle d'éducatrice », soulève-t-elle. Soudain, un incident vient perturber le cours de la compétition. La gardienne de l'équipe du Portugal a reçu un ballon en pleine tête et ne se relève plus. Célia se précipite sur le terrain, lui parle avec douceur. La joueuse est enveloppée dans une couverture de survie en attendant l'arrivée des pompiers. La compétition est suspendue et la buvette se fait dévaliser ses Mister Freeze. Quelques-uns des rares garçons venus assister à la Coupe s'emparent d'un ballon et dribblent avec adresse. « Barrez-vous, on ne joue pas avec des filles éliminées en phase de poule », lance l'un d'eux, goguenard, aux joueuses qui tentent de les rejoindre. Puis la finale démarre, et tout le monde se masse autour de l'affrontement entre Les Comores et le Brésil. Pendant 20 minutes, les filles captent toute la lumière. ■